

Lire Freud depuis Lacan, Lire Lacan avec Freud

De Freud à Lacan, la construction de la fécondité de l'interstitiel

L'argument de cette journée de travail, 12 mars 2016, propose 4 questions:

- Quel rapport au Cercle ?

Proche et/ou ancien, nécessaire pour me penser comme analyste dans l'acte analytique, fidélité (fidélité à quoi ? transfert ?, amitiés ? à des signifiants spécifiques ?) Tous concourent à mon identité... Mais la perlaboration d'une telle question relève de chacun des analystes du Cercle et simultanément d'une élaboration collective et institutionnelle lors d'une journée qui lui serait consacrée.

Mon intervention se situera donc autour des trois autres questions :

- Quelle transmission ?
- Quelle lecture ?
- Est-ce que cela déterminera l'autre question *Institution lacanienne* ou pas ? Qu'est ce qu'une institution lacanienne ?

Transmettre la pensée de Lacan, c'est pour moi non seulement mettre mes pas dans les siens mais aussi l'accompagner dans son chemin avec Freud.

Lacan nous offre deux voies complémentaires mais séparées : l'oral, c'est le Séminaire, et les textes écrits. Pour des raisons tout à fait personnelles, je suis moins attiré par le Séminaire : J'ai trop en mémoire les séances du Séminaire rue d'Ulm et au Panthéon. La voix et les intonations de Lacan viennent parasiter ma lecture. J'ai passé trop de temps à le déchiffrer et à me perdre dans des mauvaises photocopies de dactylographies illisibles, à m'interroger sur ce qui se révélera plus tard comme une coquille ou un faute ou une lecture orientée de JAM pour le retravailler avec la même passion de découverte. Toutes choses qui font que ma lecture du Séminaire pour être toujours aussi attentive, ne peut maintenant qu'être ponctuelle. En revanche, mon attirance pour l'exégèse du texte écrit est toujours neuve.

Néanmoins, notre groupe de lecture a travaillé plusieurs séminaires et actuellement le XVI *D'un Autre à l'autre* dans les deux versions disponibles. Chacun travaille pour lui-même le ou les deux chapitres prévus. Il produit un commentaire personnel pour en souligner, à son sens, l'idée maîtresse et le *fil rouge* de la pensée de Lacan. Une telle méthode de travail suppose que chacun des participants soit fortement engagé dans le quotidien de la psychanalyse pour en produire un commentaire personnel, éventuellement clinique.

Ma réflexion sur le texte écrit suit un autre cheminement. Lacan s'est nourri de la lecture de Freud en allemand. Sa lecture extrêmement attentive, étayée par la clé que lui offre le ternaire RSI, lui permet d'avoir une méthode pour interroger les interstices du texte par exemple dans *l'Homme aux loups*.

La temporalité de l'effet d'après-coup

Dans sa note 1 des pages 42 & 43¹, Freud commence par écrire « La meilleure façon de tenir compte des dires du patients », puis il conclut « comme si on pouvait négliger la distance entre la deuxième et la troisième phase temporelle ». Pour Lacan, il y a là une émergence de l'inconscient : quelque chose est refoulé, produisant cette affirmation contradictoire. Dans la faille ouverte par cette dénégation, Lacan entend qu'elle prend le masque de l'évidence de la conception commune du temps. Or, la dénégation de Freud cache la structure de la temporalité psychique.

L'effet d'après-coup comme reconstruction de la scène primitive est suffisamment repris par Freud lui-même et tous les commentateurs pour que Lacan n'ait pas y revenir. En revanche, Lacan s'attache à cette *distance à négliger*. Il commence par un commentaire sur l'intervalle à *élider*, alors que cet espace, cet intervalle est essentiel pour la *structure* qu'elle soit temporelle² ou qu'elle soit au niveau du signifiant. L'intervalle temporel logique est ce que Freud nomme les 3 phases. Lacan commence par remarquer le contraste entre le désir d'objectivation pour dater la scène primitive et « de supposer sans plus ». Il conclut « avec une hardiesse qui touche à la désinvolture, il (Freud) déclare tenir pour légitime d'élider dans l'analyse des processus les intervalles de temps où l'événement reste latent dans le sujet. » Freud néglige ainsi les temporalités « où le sujet se restructure ». La lecture du texte de Freud par Lacan n'est pas seulement une exégèse d'un *dit* mais elle est surtout l'écoute d'un *dire* à entendre.

Dans la pensée de Lacan, les intervalles de temps dans *l'effet d'après coup* sont aussi essentiels que l'intervalle au niveau du signifiant S, c'est à dire au niveau de la différence entre S_1 et S_2 , et que l'intervalle qui se situe au niveau de la différence entre le signifiant S et le signifié s. Ils sont eux aussi dans la logique de la structure. Le second intervalle est au niveau de la barre qui les sépare. Il n'est pas autre chose, a pu dire Lacan dans «*L'instance de la lettre*», que la barre du refoulement.

Sa réflexion, à partir du refoulement de Freud, lui permet d'identifier les différentes phases du processus temporel de *l'effet d'après-coup*, c'est à dire « les resubjectivations de l'événement ».

Lacan se saisit (*begreifen*) de la notion *d'effet d'après coup* et en fait un concept, *Begriff*, le *temps logique*. L'intervalle temporel est précisément la modulation du *temps logique*. Les trois phases temporelles de Freud décrivant la construction de la scène primitive dans cette note de la page 43, dont la seconde et la troisième seraient à négliger, deviennent pour Lacan : l'instant du regard, le temps pour comprendre et le moment de conclure. Le concept *d'effet d'après coup* devient ainsi le concept-clé autour duquel tourne le discours de *l'Homme aux loups*, sur le plan de la reconstruction de la réalité, et donc du Réel, inaccessible et impossible de la scène primitive. L'intervalle entre *l'instant de voir* et les deux autres temporalités peut être différé dans un temps

¹ S. Freud, OC XIII, pp.42 & 43

² J. Lacan, *Ecrits*, Fonction et champ de la parole et du langage, pp. 256 et 257, Seuil, 1966

autre que celui de la conception d'évidence commune ce qui en fait l'étrangeté. On peut constater un intervalle latent qui s'étend sur plusieurs années, voire des dizaines d'années.

Négation et dé-négation

Cette démarche de l'un à l'autre permet d'entendre le point d'arrêt dans la pensée de Freud et de partir du point d'où Lacan construit sa réflexion. Le théorème du *temps logique* est la mise en évidence d'un processus primaire de l'inconscient dont on peut se demander avec Laplanche³ si Lacan ne nous a pas laissés le legs d'en tirer toutes les conséquences.

Lacan sait entendre les signifiants d'un texte. Ainsi, quand il met en rapport deux phrases de Freud : p.77 « Un refoulement est quelque chose d'autre qu'un rejet. » et, p. 79, « Le refoulement trouve son expression dans la relation d'opposition », il perçoit que Freud introduit une logique signifiante confirmée par l'ajout de Freud en note « La négation (*die Negation* et non pas *die Verneinung*) n'est introduite que par le processus de refoulement. »⁴ En utilisant ce terme philosophique et non le terme de la langue courante *die Verneinung* Freud indique qu'il vise ainsi tout ce qui concourt à un processus de négation : la dénégation, le rejet et la régression.

Puisque le rejet est sans refoulement, qu'il est un processus de négation sans refoulement, où va ce qui est nié et qu'il met en œuvre ? Déjà Freud était resté perplexe devant l'absence d'affect lors de l'annonce de la mort de la sœur aînée de l'Homme aux loups.

Ce lieu est, me semble-t-il, ce que Lacan nomme vacuole, lieu de *Das Ding*, lieu d'une localisation du Réel dans le Sujet, telle qu'il l'a décrite dans le *Séminaire XVI*. Ce qui est expulsé et contenu sous forme d'une jouissance pure, sans compromis, dans la vacuole est nié. Ce contenu ressurgira sur le mode du forclos, dans le corps ou l'hallucination.

Le devenu-étranger

Avant que *ce-là* revienne sur le mode hallucinatoire ou dans le corps, il y a un processus d'expulsion hors de soi, hors de la chaîne signifiante, hors des *voies de liaison* (*Verbindungswegen*). Ce *devenu hors* s'exprime sous la forme d'une chute brutale et inattendue. Freud appelle ce changement brusque *die Entfremdung*. On peut dire que *ce-là*, nimbé de Réel, est pris dans une négation absolue, la mémoire en est perdue. Négation sans refoulement.

Ce mot est habituellement traduit par *aliénation* dans un sens hégélien et marxiste, c'est à dire sortir de soi-même, devenir étranger à **soi**. Dans le sens de Freud, c'est exactement l'inverse : l'autre n'est plus celui qui est aimé, celui qui est essentiel à soi pour être. Il est devenu un étranger, un *Fremd*, celui qui pourrait susciter l'*Unheimlich*, le rejet dans l'angoisse dont il est potentiellement porteur. Il n'est plus le *Nebenschon*, l'autre humain secourant et secourable. Un signifiant dont l'autre, celui qui est devenu étranger, était porteur est désarrimé. La chaîne signifiante qui porte à

³ J. Laplanche, Problématiques, I –V, PUF

⁴ S. Freud, OC XIII.

cet endroit le sujet est comme amputée par ce que Lacan nomme *aphanisis*, disparition d'un signifiant.

Cette conception de l'aliénation n'est pas celle du choix forcé de Lacan dans le *Séminaire XI*, « *La bourse ou la vie* »⁵... Ainsi le mot aliénation prend trois sens : celui de Marx devenir étranger à soi-même, de Freud un objet narcissique devenu étranger, de Lacan être pris dans un choix forcé.

On pourrait inclure dans ce processus de devenir étranger à soi les *conversions*, religieuses ou non, c'est à dire les ruptures dans des croyances qui font exister. Comme pour celles que la psychanalyse à connaître, on y constate une disjonction temporelle : l'instant du regard, en un éclair, est suivi d'un acte, et longtemps plus tard d'une écriture de compréhension de ce renversement. Le temps pour comprendre en une durée de plusieurs années s'accompagne du moment de conclure, le temps de l'écriture de l'instant de voir. Ce qui était cru quelques instants avant est devenu étranger. Que l'on pense à Saint Augustin, Valéry, Claudel et tant d'autres qui ne se sont expliqués, par un écrit, que des années plus tard sur ce renversement de leurs croyances.

Le complexe de castration

Un autre exemple de cet aller et retour entre le texte freudien et le texte de Lacan peut être donné par ce que Freud nomme « l'errance du complexe de castration » en 1915 dans la *Métapsychologie*, au chapitre *L'inconscient*⁶.

Seul le premier temps du temps logique, la première phase temporelle de l'après-coup freudien s'est inscrite. Freud écrit : « il avait reconnu la castration comme un fait ». Il l'avait donc vue. Freud interprète l'errance de la castration sur la peau comme l'expression des flux pulsionnels multiples et opposés qui parcourent l'Homme aux loups. La castration est pour lui dans l'Imaginaire. Il me semble qu'il induit ses analystes, Freud peut-être et surtout Ruth Mack Brunswick, dans cette représentation (*Vorstellung*) **sans** représentant (*Repräsentanz*). Ce n'est qu'en février 1927 lors de son analyse avec « *Mme Mack* » que cette errance prendra fin par un rêve⁷ qui le transforme du jour au lendemain. Il redevient celui qu'il avait été avec Freud après avoir été aliéné dans une bouffée délirante persécutive intense provoquée par l'acting de Freud en juin 1926⁸. Le saut symbolique s'est effectué faisant cesser l'errance de sa représentation de la castration. La castration est dès lors portée par une *Vorstellungsrepräsentanz*. Cette situation a tenu jusqu'à ce qu'il subisse l'épreuve du suicide de sa femme lors de *l'Anschluss*, moment où la violence du deuil l'a précipité dans un état de stupeur mélancolique dont il sortit, fin août 38, après avoir revu à Paris et à Londres « *Mme Mack* ».

⁵ J. Lacan Le Séminaire livre XI pp.191 & sq

⁶ S. Freud, OC XIII, p.238

⁷ Le rêve relaté p. 301 inclut un « non, non, pas celui-là, un autre » qui met fin à l'analyse avec RMB et à une *manifestation résiduelle* du transfert à Freud.

⁸ *L'homme aux loups par ses psychanalystes et par lui-même*, Chap. 2, « Supplément » par Ruth Mack Brunswick, note 1 de Muriel Gardiner p.282. Il est curieux de noter que la note rectifie le mode d'entrée dans la bouffée délirant en opposition avec le travail de RMB qui établit une progressivité de ses symptômes nasaux et cutanés, comme pour ne pas questionner l'insistance de Freud pendant la cure et ensuite donc sur le rêve des loups ...

Lacan ne s'attache pas à cette dissociation. Pour lui, il ne peut y avoir de clivage mais *Spaltung* et *Verleunung*. La question se pose donc des liens entre la *Verleunung* et la forclusion ainsi que l'existence de forclusions partielles ou locales.

La dissociation du temps logique

Si le second et le troisième temps restent en suspend, *hors du sujet*, ils produisent des symptômes qui, « échappent au refoulement » comme le dira Freud à Romain Rolland. La suspension de ces deux temps, après l'instant de voir, me paraît un caractère clinique et structural à étendre à plusieurs *événements* psychiques : l'effet d'après coup, le devenu étranger de l'*Entfremdung*, le trauma psychique, la conversion, ainsi que les manifestations résiduelles de la cure. Tous impliquent la temporalité logique et la dissociation entre l'instant de voir et les deux temps suivants. Cette dissociation produit des effets qui échappent au refoulement, à la différence d'une *Spaltung* du sujet.

L'effet d'après coup est le thème central du récit de la cure par Freud de l'Homme aux loups. Entre sa première rencontre avec Freud en janvier 1910 et le rêve de 1927 de conclusion de sa cure avec Ruth Mac Brunswick, il y a 17 années. L'émergence pour conclure entre Freud avec Fliess commence en juillet 1904, instant de la rupture et de l'irruption de Fliess et 1936, temps de l'écriture à Romain Rolland.⁹ Le temps pour comprendre les manifestations résiduelles du transfert et pour conclure est un temps long.

L'*Entfremdung* est un quasi-concept¹⁰ auquel Freud recourt tout au long de son œuvre sous plusieurs aspects : la découverte de la différence sexuelle par l'enfant, les manifestations résiduelles du transfert qui viennent entraver le fonctionnement de l'analyste décrit par Freud dans « Analyse avec fin, ... »¹¹, le *devenu étranger* de la passion amoureuse : *soudain il m'est devenu étranger, l'Entfremdung*, dans « L'Homme aux loups » entre le père et l'enfant.¹²

Die *Entfremdung*, est une manière radicale de nier l'autre ou la chose dans ce dont il s'agit pour soi. Ici aussi les deuxième et troisième temps du temps logique sont dissociés. Ils ne retrouveront leur lien de nécessité logique que par un travail ultérieur d'élaboration, par l'écriture ou par une psychanalyse.

De même le *trauma psychique* fixe l'instant de voir par un investissement d'autant plus excessif qu'il n'est suivi immédiatement d'aucun temps pour comprendre et ni de moment de conclure. Ce sont précisément ces deux temps qu'il s'agira de rétablir dans leur lien à l'instant de isolé qui fonctionne comme un corps étranger non-identifié dans le sujet. L'action thérapeutique de la parole vise à rétablir cette chaîne signifiante. Si les 3 temps n'ont pas eu lieu, ce qui manque et reste en suspend, devient la matière du trauma ou de l'élaboration délirante qui participe du même processus d'élaboration psychique.

⁹ A. Deniau, *Vacillement de l'altérité*, L'Harmattan, en particulier p. 200 et suivantes

¹⁰ Le *Traduire Freud* des Œuvres Complètes fait une rubrique d'une page sur les mots liés au terme *Entfremdung* sous la traduction *étrangement* et le désigne de quasi-concept.

¹¹ cf mon intervention lors du colloque du Cercle freudien d'octobre 2014 *des/illusions*

¹² S. Freud, OC XIII, pp. 15, 46,

Dans la *conversion*, c'est le sujet lui-même qui a partir de sa nouvelle certitude est conduit à une intense activité d'écriture pour fixer sa croyance jusqu'à ce qu'il soit poussé vers le noyau originel de sa démarche réunissant ainsi la temporalité logique éclatée.

Notre démarche a été soutenue par le groupe de lecture de *L'étourdit*, le travail sur les textes de Freud (*HL et Unheimlich*) et le commentaire des *Séminaires XIX et XVI* ainsi que dans un autre groupe animé par Danièle Lévy, la réflexion sur les Livres *VII* et *V* du Séminaire. Ainsi j'ai pu réunir des concepts épars dans l'œuvre de nos deux Maîtres pour leur donner mon rebond personnel au cours d'un séminaire mensuel au Cercle freudien

Je tiens à remercier tous ceux qui ont participé dans le groupe de lecture et au cours du séminaire à l'élaboration que je viens de vous proposer.

Alain DENIAU

12 Mars 2016